Entre rail et autoroute

Autor(en): **Burri-Wyser, Elena / Falquet, Christian / Schopfer Luginbühl, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **34 (2011)**

Heft 2: **Par monts et par Vaud**

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-309498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

grands tracés

Entre rail et autoroute

Elena Burri-Wyser, Christian Falquet, Anne Schopfer Luginbühl, Ariane Winiger

Des kilomètres de terres sondées, auscultées, dégrappées, fouillées, documentées. Les grands travaux linéaires permettent de connaître l'intégralité du sous-sol sur de grandes surfaces et obligent parfois à fouiller des sites classés monuments historiques.

Fig. 1
Fouilles A5. Onnens – Praz Berthoud (à la hauteur des tentes), au pied du Jura. Au premier plan, début des travaux de construction de l'autoroute (juin 2002).

Scavi A5. Sito di Onnens – Praz Berthoud (sotto le tettoie), ai piedi della catena del Giura. In primo piano l'inizio dei lavori di costruzione dell'autostrada (giugno 2002).

Les fouilles liées aux infrastructures d'importance nationale bénéficient de conditions de financement et de prévisibilité optimales, mais amènent d'autres questions liées à l'abondance des découvertes, à la durée des interventions et à la gestion de la documentation et du matériel. Le tracé est établi très à l'avance et la zone de destruction clairement délimitée par l'axe de l'autoroute ou du chemin de fer. Le financement de l'archéologie est également prévu dans l'enveloppe globale de ces travaux de grande envergure. Ceux-ci se situent en général hors agglomérations, dans des zones mal connues du point de vue archéologique, avec des sites intacts. L'évaluation préalable permet d'ajuster les plans pour choisir les tracés les moins dommageables lors de la traversée de sites classés ou dont l'importance est reconnue lors des prospections. Les tracés sont donc prévus très en amont, en étroite collaboration avec les aménageurs.

Tous les sites identifiés lors des sondages ne peuvent pas être minutieusement fouillés: certains sont simplement documentés par les sondages, d'autres font l'objet d'une surveillance lors du dégrappage du terrain, voire d'une investigation rapide.

Le nombre et l'étendue considérables des sites majeurs nécessitent l'engagement de grandes équipes de fouilleurs sur plusieurs années. Des choix liés aux délais et aux conditions sédimen-

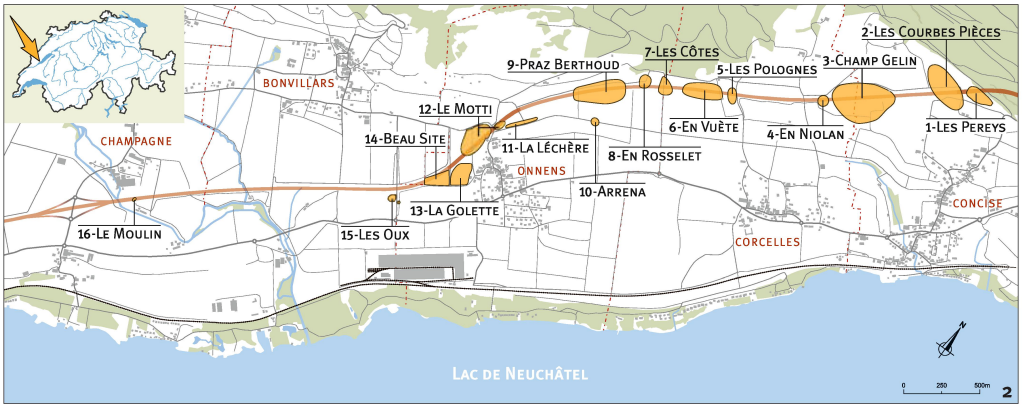


Fig. 2
Plan du tracé de l'autoroute A5 entre Champagne et Concise et localisation des principaux sites fouillés.

Il tracciato dell'autostrada A5 tra Champagne e Concise e la situazione dei siti principali oggetto di scavo.

taires sont également opérés et les méthodes adaptées aux différentes situations. La documentation et le matériel accumulés sont souvent énormes et demandent de longues années d'élaboration après les fouilles.
Même si les financements sont assurés à long terme pour l'étude, la gestion de ces paramètres reste complexe. Ces conditions favorables peuvent en outre être grevées par des impondérables: interventions annexes non planifiées, sous-estimation du volume à fouiller et de sa complexité, dispersion possible d'une partie des collaborateurs, au cours des années, et avec eux de leurs connaissances.
Enfin et surtout, malgré le grand intérêt d'obtenir une vision plus ou moins exhaustive des occupations humaines sur de longs tracés, ceux-ci ne touchent pas forcément la partie la plus porteuse d'informations des territoires traversés.
Ces dernières années, les grands travaux ont essentiellement concerné la rive nord du lac de Neuchâtel, entre Yverdon et Concise, avec la construction de l'autoroute A5 et de Rail 2000.

Fig. 3
Fouilles A5. Onnens – Praz Berthoud. Armatures de flèches mésolithiques. En haut: trapèzes du Mésolithique récent; en bas: triangles scalènes, triangle isocèle, segment de cercle et pointes à retouches bilatérales du Mésolithique moyen (long. comprises entre 9 et 22 mm).

Scavi A5. Onnens – Praz Berthoud. Armature di frecce mesolitiche. In alto: trapezi del Mesolitico recente; in basso: triangoli scaleni, triangolo isoscele, segmento di cerchio e punte a ritocchi bilaterali del Mesolitico medio (lungh. comprese tra 9 e 22 mm).

Archéologie sur le tracé de l'A5

En 1994, l'Archéologue cantonal Denis Weidmann a mandaté l'entreprise Archeodunum SA pour effectuer une série de sondages à la pelle mécanique sur 6 km de tracé, entre les communes de Grandson et de Concise. Cette première série d'environ 1000 sondages a permis de localiser un peu plus de 30 sites de taille et d'importance variables. Pour une partie d'entre eux, quelques sondages complémentaires se sont avérés suffisants, alors que d'autres, comme Onnens – Le Motti ou Onnens – Praz Berthoud, ont nécessité des investigations de grande envergure. Seize sites ont finalement été retenus pour faire l'objet de fouilles programmées, entre fin 1995 et le printemps 2004.
Par l'ampleur des surfaces exploitées et la masse d'informations récoltées, cette intervention est la plus grande opération qu'ait connu l'archéologie vaudoise ces quinze dernières années, à l'instar des fouilles archéologiques sur le tracé de l'A1 dans les années 1980-1990. Seule une partie de ces données est aujourd'hui analysée et un immense travail reste à accomplir pour exploiter ce formidable

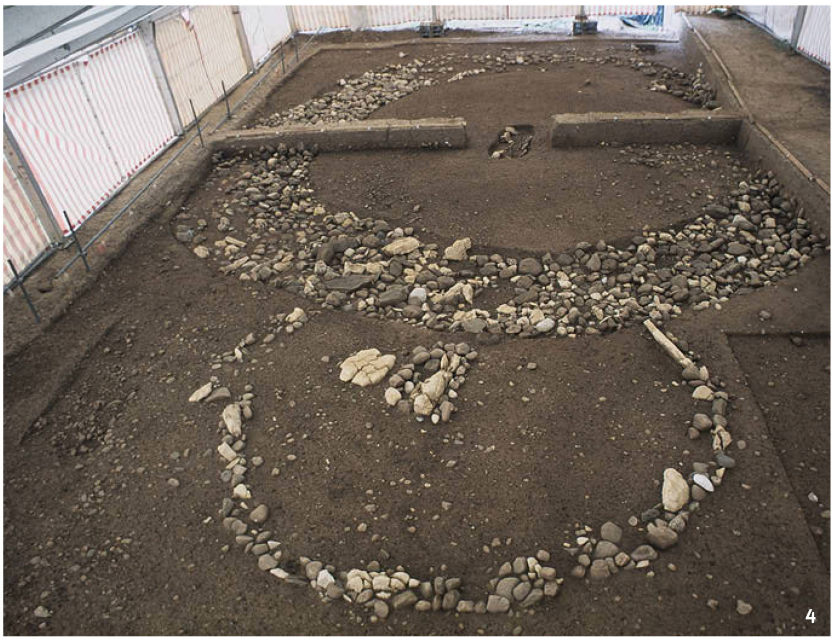


Fig. 4
Fouilles A5. Onnens – Praz Berthoud, les deux tumulus hallstattiens. Le petit cercle (diam. 5.7 m) entourait les restes incinérés de deux individus adultes déposés dans une urne (HaC). Bordé d'un fossé (diam. 15 m), un second tumulus avec une tombe à inhumation d'un adolescent (HaD) le recoupe.

Scavi A5. Onnens – Praz Berthoud, i due tumuli hallstattiani. Il cerchio più piccolo (diam. 5.7 m) attornia i resti cremati di due individui adulti, deposti in un'urna (periodo HaC). Circondato da un fossato (diam. 15 m), un secondo tumulo con l'inumazione di un adolescente (periodo HaD) interseca la prima struttura.

potentiel. Financée par l'Office fédéral des routes, l'élaboration de l'ensemble de ces résultats est planifiée jusqu'à fin 2013.

C'est au nord d'Onnens qu'ont été mises en évidence les plus anciennes traces humaines du tracé de l'A5: des populations mésolithiques sont en effet attestées à Praz Berthoud dès 8000 avant notre ère. Parmi les autres découvertes majeures faites sur ce site, on peut citer un dolmen, érigé à la fin de l'époque néolithique, entre 3500 et 2500 av. J.-C. environ (voir pp. 60-61), et deux tumulus hallstattiens.

Sur les communes voisines de Concise, de Corcelles, de Champagne et de Bonvillars, des sites de nature diverse – tumulus, habitats, fosses, nécropoles, artisanat et aménagements militaires – viennent compléter ce panorama exceptionnel d'une occupation continue de la région jusqu'à la fin du Moyen Age._*C.F., A.S.L.*

L'homme dans son environnement

Autour d'Onnens se concentrent plusieurs sites exceptionnels. Quatre d'entre eux se trouvent en contrebas du village actuel, en bordure d'un vallon limité à l'ouest par les premiers contreforts du Jura. Leur localisation à proximité d'un même bassin marécageux et le recoupement des périodes d'occupation ont permis d'inclure ces sites dans un seul programme de recherches.

Les études archéologiques ont pour l'instant porté sur les occupations du Néolithique et de l'âge du Bronze; les vestiges ultérieurs sont encore en phase d'élaboration. Parallèlement, plusieurs spécialistes se sont employés à reconstituer l'histoire de l'environnement. Coquilles de mollusques, pollens, restes végétaux carbonisés ou conservés en milieu humide permettent de restituer une partie de la faune et de la flore présentes au cours des siècles. L'évolution des communautés humaines et de leur environnement peut être divisée en trois grandes étapes.

Les plus anciens vestiges remontent au Néolithique moyen, entre 4800 et 4000 av. J.-C. environ. Ils sont constitués de quelques fosses et d'un petit ensemble de céramiques caractéristiques du Proto-Cortaillod. Probablement depuis le Mésolithique déjà, le vallon est occupé par deux lacs attestés par des dépôts de craie et reliés par un petit cours d'eau (fig. 6a). Sur les versants jurassiens et les pentes de la colline, des tufs indiquent la présence de plusieurs résurgences. Ces sources alimentent des marais de pente, dans lesquels croît une végétation plutôt basse. Ces écoulements participent à la formation de grandes zones humides entourées de forêts de feuillus (tilleuls, chênes, ormes, frênes).

Sur le versant occidental du vallon, l'emprise humaine est plus clairement perceptible à partir du Néolithique final (fig. 6b). Au Motti et à La Golette, des structures en creux et diverses catégories de mobilier (céramique, silex, faune domestique) attestent la présence de plusieurs habitats qui se succèdent sur une surface relativement étendue. Le site de La Golette a notamment livré le plan presque complet d'une maison attribuée au Campaniforme. Le début du Bronze moyen est caractérisé par une occupation plus groupée, identifiée sur le site du Motti. Quelques structures en creux et plusieurs

Fig. 5
Onnens – Le Motti. Tasse en pâte fine et épingle à col perforé (diam. de la tasse à l'embouchure: 8 cm. Long. de l'épingle: 12 cm).

Onnens – Le Motti. Tazza a impasto fine e spillone a collo perforato (dm orlo: 8 cm; lungh. spillone: 12 cm).

zones de rejet témoignent de l'implantation, vers 1550 av. J.-C., d'un véritable hameau à flanc de colline. En bordure d'étang, des dépotoirs ont livré un riche ensemble de mobilier céramique, associé à quelques éléments métalliques.

D'un point de vue environnemental, cette deuxième période est marquée par la baisse du niveau des lacs, le développement de la végétation et l'accumulation de dépôts organiques, qui conduisent à une nette diminution de la taille des plans d'eau (fig. 6b). Des aulnaies embroussaillent les berges du ruisseau et entourent les marécages qui bordent les lacs en cours de comblement. Dans les zones proches, des prés parfois humides se développent et témoignent d'une activité pastorale, également attestée par les restes de faune domestique (bœuf, mouton, chèvre, etc.) découverts dans les ensembles du début du Bronze moyen. L'étude des macrorestes issus des mêmes contextes indique la présence de céréales cultivées.

A partir du Bronze final, l'emprise humaine est encore plus marquée sur le versant. Plusieurs occupations successives sont clairement attestées

le long du vallon (fig. 6c). A Beau Site par exemple, on dénombre une dizaine de constructions et plusieurs fosses-foyers à galets chauffants (BzD et HaB). La plaine alluviale est désormais occupée par une vaste zone marécageuse qui s'étend le long des berges du ruisseau. L'étude des pollens montre que céréales cultivées, prairies et pâturages se développent au détriment des aulnes et des forêts situées sur les pentes._*A.S.L.*

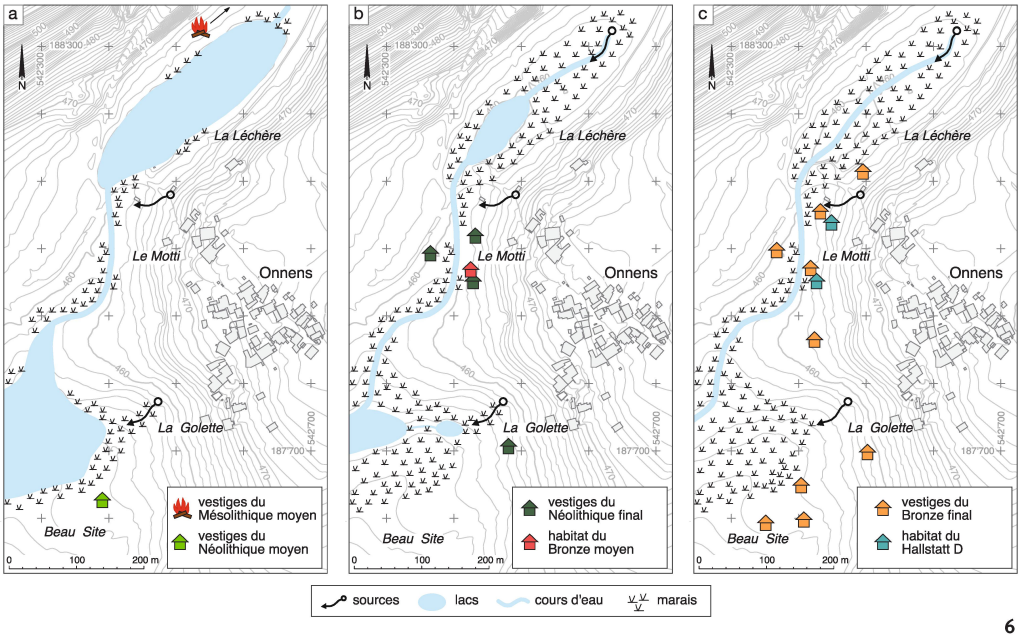


Fig. 6
Evolution du cadre environnemental dans le vallon d'Onnens. a Entre le Préboréal et l'Atlantique récent (env. 9500-3500 av. J.-C.). b Au cours du Subboréal (env. 3500 à 1200 av. J.-C.). c Entre la fin du Subboréal et le Subatlantique ancien (à partir de 1200 av. J.-C. env.).

Evoluzione del quadro ambientale nella vallata d'Onnens. a Tra il Preboreale e l'Atlantico recente (ca. 9500-3500 a.C.). b Durante il Subboreale (ca. 3500-1200 a.C.). c Tra la fine del Subboreale e il Subatlantico antico (ca. dal 1200 a.C. in poi).

Les stations lacustres de Concise

Situées sur la rive nord du lac de Neuchâtel entre les villages de Corcelles et de Concise, dans une ancienne baie, les stations lacustres de Concise figurent parmi les sites les plus importants de l'archéologie palafittique d'Europe. Elles ont été découvertes lors de la construction de la voie ferrée Yverdon-Neuchâtel en 1860. Dans le cadre du projet Rail 2000, la Section d'archéologie cantonale a entrepris une série de sondages dans la zone riveraine menacée, afin d'évaluer l'impact des travaux, notamment sur le site de Concise - Sous-Colachoz, classé monument historique. Une destruction partielle du site était inévitable, mais il a été possible d'envisager le tracé le moins dommageable, qui ne détruirait que la frange nord de l'habitat. La surface touchée, de 4700 m^2, a été entourée d'une enceinte de palplanches et minutieusement fouillée et documentée entre 1995 et 2000.

Les fouilles de sauvetage ont mis au jour plus de 7949 pilotis, vestiges de 25 villages préhistoriques successifs construits entre 4300 et 1570 av. J.-C. Ils se superposent ou se recoupent partiellement. L'architecture est en équilibre avec les fluctuations lacustres, la nature et la consistance du sol; les maisons sont implantées en milieu amphibie et ont toutes un plancher surélevé. L'exploitation du potentiel extraordinaire livré par les fouilles permet d'aborder le vaste sujet de l'économie des sociétés du Néolithique et de l'âge du Bronze ancien: utilisation des ressources végétales, gestion de la forêt, alimentation, approvisionnement carné, pratiques pastorales et agriculture. L'abondance du mobilier donne en outre la possibilité de travailler de manière quantitative sur les outils et les déchets afin de préciser les chaînes opératoires de fabrication des objets, en plus des aspects typologiques et de la provenance des matières premières. Enfin, les analyses spatiales permettent d'étudier la gestion des déchets, de rechercher des zones d'activités privilégiées et d'appréhender la structuration générale de l'espace villageois.

Dans cette optique, voici l'architecture encore inédite d'un des villages du Néolithique moyen (ensemble E6). Ce hameau d'une dizaine de maisons est construit avec des bois abattus entre 3543 et 3517 av. J.-C.

Le chemin d'accès (chemin 7) et la double palissade (P9) sont plus ou moins directement visibles sur le plan des 491 pieux attribués à cette occupation. Les reconstitutions des bâtiments se basent essentiellement sur les pieux datés. La durée d'occupation du village atteint 27 ans au moins, et intervient pendant que le village précédent E5 est encore habité. Les deux premières années de construction sont attestées par trois pieux, dont deux intégrés au chemin d'accès. Il y a ensuite une interruption de dix ans sans aucun abattage connu. Ainsi, les premiers bois pourraient être des éléments réemployés du village E5, ce qui ne change rien à la contemporanéité partielle de ces deux villages.

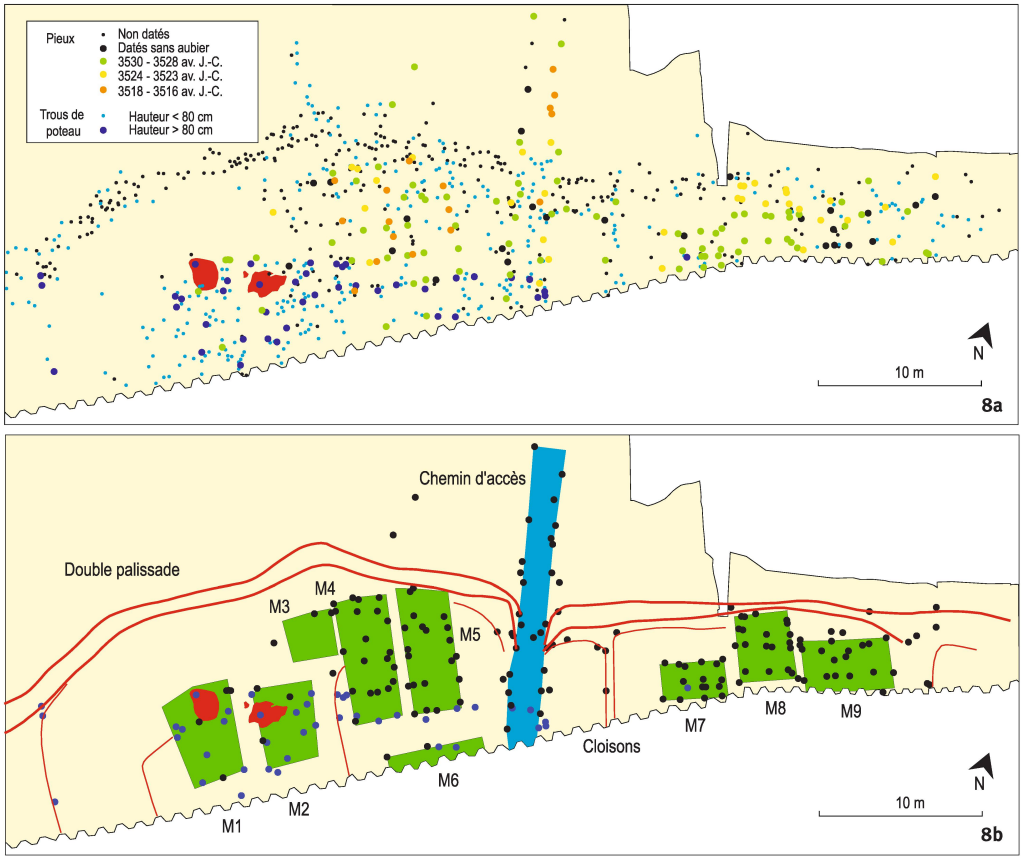
Pour le village E6, trois phases de constructions ou de réfections sont distinguées: la première entre 3530 et 3528 av. J.-C. (84 pieux), la deuxième entre 3524 et 3523 (33 pieux) et la troisième entre 3518 et 3517/6 (17 pieux), phases qui servent de base à la proposition de reconstitution architecturale du village (fig. 8a).

Fig. 7
Concise – Sous-Colachoz. Chantier en cours de fouille.

Concise - Sous-Colachoz. Cantiere di scavo.

Fig. 8
Plans de l'ensemble des structures du village E6 entre 3543 et 3517/16 av. J.-C. a En noir les pilotis; en bleu les trous de poteaux; en rouge les chapes d'argile des deux foyers conservés. b Cadre architectural.

Piano generale con le strutture del villaggio E6 tra il 3543 e il 3517/16 a.C. a In nero i piloni; in blu i buchi di palo; in rosso gli strati d'argilla relativi ai due focolari conservati. b Ricostruzione dei perimetri.



La palissade est constituée de 197 pilotis et 67 trous de poteau. L'essence dominante est l'aulne (120), mais on trouve aussi d'autres espèces de bois, notamment des saules (32), des peupliers (11), ainsi que sept chênes dont six sont datés. Leur abattage s'échelonne entre 3532 et 3524 av. J.-C. Cette structure double délimite le village au nord, s'étend de part et d'autre du chemin et vient buter à l'ouest contre la palissade du village précédent. Elle mesure 76 m de long (47 m pour le bras ouest et 29 m pour le bras est) et forme un goulet au niveau du chemin.

Les neuf maisons (M1 à M9) sont des très petits bâtiments à deux nefs: ils mesurent en moyenne 3.2 sur 5.5 m, pour une surface moyenne de 17.9 m^2. Ils sont pratiquement tous construits avec des bois abattus pendant la première phase de construction, entre 3530 et 3528 av. J.-C.

Seules deux des neuf maisons ont un foyer (chape d'argile): leur absence ailleurs s'explique aisément par des phénomènes érosifs. La maison M6, située en marge de la zone fouillée, n'est représentée que par trois pieux et une dizaine de trous de poteau. Les espaces entre les maisons sont de dimensions très variables, ce qui diffère passablement de l'image donnée par le village de l'ensemble E4A de Concise, où les maisons sont plus ou moins collées les unes aux autres, distantes en moyenne de 1 à 1.5 m. Ces surfaces libres de pilotis ont-elles été utilisées de manière particulière? Une confrontation avec les répartitions des différentes catégories de vestiges devrait permettre de répondre à cette question. Notons finalement la présence de plusieurs alignements de pieux ou de trous de poteau qui structurent l'espace et pourraient matérialiser les limites entre des quartiers ou des enclos._*A.W., E.B.-W.*